Film flamme & Le Polygone étoilé

“

Rapport d’activité 2018

Approuvé par assemblée générale ordinaire
du 15 mars 2019
Josiane Korobeinik, présidente

François Marcziniak, trésorier

ASSOCIATION FILM FLAMME
1, rue François Massabo
13002 MARSEILLE
Siret 403 446 271 00021 - APE 5911 B

LE POLYGONE ÉTOILÉ FILM FLAMME

1 rue François Massabo / BP 91505 13471 Marseille cedex 02
+ 33 09 67 50 58 23
polygone.etoile@wanadoo.fr / www.polygone-etoile.com

“ 2018

Film flamme est une association loi 1901 créée en 1996 par des cinéastes et des philosophes, rejoints depuis par des plasticiens, des photographes, des musiciens, des écrivains, le cinéma étant un espace de travail commun. Elle s’est constituée afin de doter les artistes d’un outil, le Polygone étoilé : trois salles de montage, une salle de projection-auditorium pouvant accueillir 76 personnes et une salle de convivialité.

Film flamme entretient des liens constants avec des cinéastes d’Italie, de Belgique, d’Algérie, et du Maroc, liens d’échanges et de soutiens communs aux films de création. Plus d’une vingtaine de cinéastes sont accueillis chaque année en résidence de postproduction. C’est aussi une école de cinéma : peuvent s’y former tous les cinéastes, d’où qu’ils viennent. Et c’est encore un lieu de partage de la création, avec les projections (notre salle est ouverte à toutes les associations de programmation, sans sélection) et les ateliers cinématographiques menés par les cinéastes eux-mêmes avec les habitants de Marseille.

Ainsi, en développant simultanément une activité de création et de diffusion cinématographique à dimension nationale et internationale, sur la base d’un engagement social et artistique de quartier, Film flamme propose un « contrat social » entre les artistes et la collectivité.

Au fil de ces pages, vous découvrirez nos actions, et ceux qui les ont fait vivre en 2018.

Pour faire face à la baisse drastique des subventions du Conseil départemental et de la Région Provence-Alpes-Côte d’Azur, à l’endémique faiblesse des aides en Politique de la Ville, face à la suppression des Contrats aidés, nous sommes passés d’une équipe de 8 personnes en 2017 à une équipe de… 2 personnes à mi-temps en 2018. Nous avons mis en place un nouveau mode de fonctionnement qui s’appuie essentiellement sur les jeunes auteurs et techniciens que nous avons formés les années précédentes et que nous rémunérons en cachets d’intermittence. Nous ne pouvons fournir qu’un faible volume d’heures toutefois précieux, au regard de la difficulté à travailler en région. Et nous avons soutenu et accueilli presque autant d’artistes et de spectateurs que l’an passé… La situation est fragile, nous passons plusieurs mois de l’année en découvert auprès de la banque, après être sortis de l’alerte comptable de l’an passé.

Comment continuer ? Ce mode de fonctionnement est épuisant, qui repose sur une générosité sans limite, celle que nous offre les membres du collectif, eux-mêmes confrontés à titre individuel à des conditions de travail de plus en plus précaires. Nous avons proposé aux collectivités un nouveau projet d’équipement (scanner numérique 4K) qui permettra de continuer nos actions en faveur de la création (voir nos Dossiers Fonctionnement & Investissement 2019) et d’apporter quelques ressources complémentaires. L’État a répondu présent, d’autres collectivités semblent vouloir s’engager en cette fin d’année pour que Film flamme vive !

Sommaire

1/ La création et le soutien aux auteurs / pages 4 à 12

A- Auteurs soutenus

B- Les résidence Lignes d'erre et les projections de travail

C- L'accueil et la professionnalisation des auteurs et techniciens

D- Les éditions, une recherche sur l'histoire du cinéma

2/ Projections et diffusion / pages 13 à 21

A- Semaine asymétrique

B- Projections des cinéastes

C- Avec les associations

D- Hors les murs

3/ Les ateliers cinématographiques / pages 22 à 24

Annexes :
Données sur la fréquentation du Polygone étoilé, page 25
Retour sur l'expérience de Film flamme, pages 26 & 27

En ligne :
Retrouvez le répertoire des films soutenus et la revue de presse : www.polygone-etoile.com

1/ La création et le soutien aux auteurs

A/ Les auteurs soutenus

Tout au long de l'année 2018, les cinéastes suivants, jeunes auteurs fraîchement sortis de l'école (ou de nulle part) ou auteurs confirmés, ont été accueillis au Polygone étoilé pour le tournage ou la postproduction de leurs films. Les 110 films soutenus depuis l'ouverture du Polygone étoilé sont consultables dans notre répertoire (sur www.polygone-etoile.com); les films terminés sont accessibles en ligne sur demande. Notre soutien est multiple :

> RÉSIDENCES D'ÉCRITURE, DE MONTAGE, DE FINITION… 23 AUTEURS

— Marta Anatra [Sardaigne/Italie]
• Accompagnement administratif du film *Progresso Renaissance*, tourné avec le soutien de la Sardegna Film Commission.

— Abdelatif Belhaj [Marseille/France]
• Montage d'un web-documentaire sur 4 ans de rénovations urbaines d'un quartier populaire de Montreuil, du 23 avril au 27 mai, du 25 juin au 15 août (https://chateaudeaudotnet.wordpress.com)

— Bachir Boubekeur [Algérie] Résidence Lignes d'erre
• Résidence d'écriture pour un film musical, du 13 août au 13 septembre.

— Mario Brenta et Karine de Villers [Belgique et Italie] Résidence Lignes d'erre
• Soutien à leur nouveau film TERRA, montage Karine de Villers et Séverine Préhembaud
• Montage du 22 au 26 janvier, du 12 au 16 mars, du 30 avril au 6 mai.

— Jonas Chevet [France]
• Montage : du 11 au 24 juin, pour une réalisation faite en Amérique latine entre 2015 et 2017 au cours d'ateliers vidéos avec des habitants de lieux autogérés.

— Mierien Coppens [Belgique] Résidence Lignes d'erre
• Résidence d'écriture, du 2 au 31 juillet.

— Fabrice Coppin [Marseille/France]
• Mixage de *La possibilité d'une île* (38') : du 23 au 26 avril, les 30 avril et 1er mai, le 6 juin.

À gauche, *Progresso Renaissance* de Marta Anatra - à droite, *La Montagne des Nuées (Abel et Caïn)*, de Raphaëlle Paupert-Borne.

— Cécile Dauchez [Marseille/France]

• Montage avec Nicola Bergamaschi, film réalisé avec les étudiants de l'Ecole du paysage de Marseille, du 26 octobre au 10 novembre.

— Amandine Ferrando [Lyon/France] Résidence Lignes d'erre

• Montage du 3 au 23 septembre, pour le film *Lahdha*, conte poétique d'Abdellatif Lakouam, auteur marocain.

— Marion Lary [Paris/France] pour « les Chemins d'Oran », avec les productions Nausicaa films.

• Montage et étalonnage du 9 au 12 juillet, 27 et 28 juillet, avec Isotta Trastevere
• Mixage avec Alexandre rameaux du 9 au 13 juillet et du 6 au 24 août.
• Réalisation des exports : les 30 et 31 juillet.

— Nawyr Mouhmadi [Marseille/France]

• Résidence d'écriture pour le projet *Amour* : du 6 au 14 février, du 16 au 18 mars, 24 et 25 mars, plus une dizaine de jours au fil de l'eau dans l'année.
• Montage 25 au 29 avril.

— Kiyé Simon Luang [France/Laos] pour *France* tourné au Laos (production Shellac, coproduction Film flamme)

• Location au meilleur prix : camera Aaton XTR, Cantar et micros, du 22 janvier au 9 mars.

— Sylvie Nayral [Avignon/France] Production Film flamme et Pareloup Résidence Lignes d'erre

Après *Mon père à l'Ouest,* Sylvie Nayral poursuit son travail sensible sur l'arrière-pays. De l'acquisition au montage, plusieurs sessions ont eu lieu sur l'année 2017, qui a également connu un complément de tournage.
• Prêt du studio mixage (3 semaines en janvier avec Alexandre Rameaux)
• Fabrication DVD (occupation d'une salle de montage (5 jours en janvier)

— Macha Ovtchinnikova/Frédéric Alvarez [Paris/France] Résidence Lignes d'erre

• Résidence d'écriture du long-métrage «A la lueur de l'aube», conte politique. Le film est produit par Tik Tak Productions, une société située à l'île de la Réunion où se tournera une partie du film / séjour du 26 au 31 octobre

— Raphaëlle Paupert-Borne [France] peintre et cinéaste.

Membre « historique » de Film flamme, après *Marguerite et le Dragon* et de *L'Abeille de Déméter*, elle nous offre son troisième long métrage. Tournage en 2016 (image super16, chef opérateur Jean-François Neplaz), montage en 2017, finition en 2018 :
• Etalonnage du 9 au 14 février, avec Isotta Trastevere

— Agnès Perrais [Marseille/France] pour « Magari », producteur Prima Luce

• Montage, avec Cyrielle Faure, 29 mars, du 2 au 15 avril et du 14 mai au 12 juin

Repérages agricoles (Le Printemps) de Sylvie Nayral (Aveyron); *La possibilité d'une île*, de Fabrice Coppin.

— **Emilie Saccocio [Lyon/France] Résidence Lignes d'erre**
• Montage, monteuse Florence Chirié : du 8 au 21 janvier / du 29 janvier au 9 février

— **Varduhi Sahagian [Marseille, France/Arménie]**
• Montage, pour ses films tournés en Arménie, après ses études aux beaux-arts de Nîmes : du 5 au 18 mars, du 28 mai au 10 juin, du 31 juillet au 7 août, du 2 au 4 octobre.

— **Anna Salzberg [Région parisienne/France] Résidence Lignes d'erre**
• Montage, pour L*e jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune* avec Les Films du Hasard et la monteuse Françoise Tesseron : du 19 mars au 19 avril

— **Milena Trivier et Maxime Cotton (Belgique) Résidence Lignes d'erre**
• Montage pour le film *Murmures*, du 14 au 30 août

— **Camille Varenne (Clermont-Ferrand, France/Burkina Faso) Résidence Lignes d'erre**
• Montage du 24 septembre au 12 novembre : un western au Burkina, *Together are the braves*. Camille est étudiante-chercheuse en 3e année à la Coopérative de Recherche de l'École Supérieure d'Art de Clermont-Métropole (ESACM) / film de fin d'études.

> PRETS DE LOCAUX ET DE MATÉRIEL : 13 AUTEURS ET TECHNICIENS SOUTENUS

• **Séverine Préhembaud (monteuse, cinéaste) :** optique Canon, du 1er au 15 janvier
• **Marta Anatra (cinéaste) :** micros (3 jours**)**
• **Delphine Menoret (cinéaste) :** étalonnage (salle et station du 26 février au 2 mars, les 13, 29 et 30 juillet)
• **Till Roeskens (cinéaste) :** étalonnage, le 12 mars avec Isotta Trastevere
• **Alexandre Rameaux (ingénieur son) :** enregistreur Tascam et micros, 3 jours du 20 au 22 mars
• **Ifa, pour le projet Ifa TV :** caméra Sony : du 29 avril au 1er mai
• **Matti Sutcliffe :** prêt perche et micros, du 18 au 24 mai
• **Claudia Mollese & Chloé Inguenaud :** caméra Sony, Cantar, micros et matériel son (30 jours sur l'année). Claudia a disposé de la caméra Sony pour un tournage dans Les Pouilles en été (1 mois et demi, 15 juillet/31 août).
• **Elsa Pennachio (film soutenu par le GREC) :** étalonnage 4 jours en juillet/août
• **Benjamin Piat [Marseille/France] pour « Kung fu à Belsunce », film d'atelier** : enregistreur Cantar et des micros (preneur de son Alexandre Rameaux) du 16 juillet au 5 août
• **Pierre-Alain Mathieu, ingénieur son :** enregistreur Cantar du 18 au 23 septembre, pour essais
• **Nicola Bergamaschi, cinéaste :** Mixette Sound-Devices du 01 aout au 16 septembre (45 jours)
• **David Bouvard, ingénieur son,** micros Neumann du 17 au 19 septembre

> NUMÉRISATIONS (PRÉFIGURATION DU PROJET INVESTISSEMENT 2019, VOIR DOSSIER)

• **Archives de Petitapeti, sur la vie du quartier Massabo** > mini-cassettes mini DV > 15h, (26 février/2 mars)
• **Archives de Caroline Caccavale sur la prison des Baumettes en 1991, quartier des femmes > Hi8,** 16 heures
• **Archives de Jean-Pierre Maéro sur le mouvement hip-hop à Marseille dans les années 90 >** tous formats > en cours, une trentaine d'heures > présenté à la Semaine asymétrique 2018

> Pour que cet accompagnement des auteurs soit efficace, la matériel exige une maintenance constante et des périodes de grande remise à jour.
> salles de montage : 10 jours sur l'année
> auditorium : du 4 au 8 juillet
> tout : avant la Semaine Asymétrique : 10 jours du 10 au 23 novembre

B/ Les résidences Lignes d'erre et les projections de travail

Depuis 2007, en partenariat avec l'association Brouillard Précis-Lignes d'erre, Film flamme met à disposition deux appartements pour les cinéastes de passage, de la région ou d'ailleurs. Ces appartements sont situés à Belsunce, en plein centre-ville de Marseille et à 10 minutes du Polygone étoilé. Suivant les projets, il s'agit de résidences d'écriture, de préparation, de réalisation ou de postproduction. Sans cette possibilité d'hébergement, nombre des auteurs que nous accompagnons ne pourraient mener leur création à Marseille dans des conditions décentes. Une vingtaine d'auteurs sont reçus chaque année dans nos résidences. Cette aide nous est de plus en plus demandée, signe d'une production qui trouve de plus en plus difficilement les moyens de sa réalisation. Les résidences nous permettent également de réaliser la Semaine asymétrique à moindre coût.

Au cours de ces résidences, une quinzaine de projections de travail ouvertes au public sont organisées tout au long de l'année au Polygone étoilé, elles permettent aux réalisateurs accueillis d'échanger avec les cinéastes membres de Film flamme ainsi qu'avec le public invité pour l'occasion. Cette possibilité propre au Polygone étoilé reste très demandée tant il est précieux d'avoir des retours critiques en cours de montage. Outil ouvert et gratuit, il garantit des bonnes conditions de projection avant de passer à la phase DCP. Une salle «de confiance» en quelque sorte.

> 20 RÉSIDENTS LIGNES D'ERRE EN 2018
> 23 CINÉASTES ACCUEILLIS POUR LA SEMAINE ASYMÉTRIQUE, SOIT 483 JOURS D'UTILISATION

- **Brahim Hadj Slimane (Algérie)** / diffusion Exils intérieurs… / 14 jours en janvier pour une série de lectures et de projections dans la région et à Marseille
- **Emilie Saccoccio (Lyon)** / montage Mexique avec Florence Chirié / 27 jours en janvier/février
- **Karine de Villers, Mario Brenta et leur monteuse (Belgique/Italie)** / 5 jours x 3 personnes du 22 au 26 janvier + 5 jours du 12 au 16 mars, pour Mario Brenta seul + 8 jours du 30 avril au 8 mai (36 jours)
- **Damien Gault, scénariste (Paris)** du 15 février au 10 avril, pour l'écriture de deux films (53 jours)
- **Chloé Inguenaud (France)**, pour le film Hammam / 5 jours en février
- **Anna Salzberg et Françoise Tesseron, (France)** / 18 mars-18 avril, soit 32 jours x 2
- **Mierien Coppens (Belgique),** du 2 au 30 juillet (28 jours)
- **Quentin Papapietro et Judith Naranjo (France)**, pour le FID-Marseille / 10 juin-20 juillet, soit 40 jours
- **Hugues Perrot,** critique de cinéma (France) / les 6 et 7 juillet
- **Stephan Dunkelman, ingénieur son (Belgique)** / du 10 au 12 juillet
- **Milena Trivier et Maxime Coton,** (Belgique) / du 14 au 29 juillet, soit 6 jours
- **Bachir Boubekeur,** pour écriture et tournage d'un film musical (Algérie) / du 13 août au 14 septembre, soit 30 jours
- **Amandine Ferrando,** pour écriture et montage (France) / du 1 au 29 septembre, soit 29 jours
- **Camille Varenne,** pour montage Together are the brave (France) / du 17 septembre au 6 novembre, soit 50 jours
- **Macha Ovtchinnikova**, séjour d'écriture (Paris) du 26 au 31 octobre 6 jours)
- **Semaine asymétrique,** 23 cinéastes, 75 nuitées

Deux appartements peuvent accueillir les cinéastes en résidence Lignes d'erre. L'ensemble équipement de travail/résidence forme un accueil unique pour les auteurs.

> PROJECTIONS DE TRAVAIL

Ouvertes aux résidents Lignes d'erre et à tous les cinéastes. Entre 4 et 15 participants par séance.

28 projections de travail pour 19 cinéastes, 115 personnes

18 janvier, 2 et 8 février : Emilie Saccocio /
23 janvier : Mario Brenta et Karine de Villers /
31 janvier : Jan Bull /
2 février : Alain Barlatier /
3 et 4 février : Nawyr Mouhmadi /
8 et 13 février, 23 octobre : Raphaëlle Paupert-Borne /
13 février et 1er, 6 et 7 mars : Astrid et Florent (Barrriques prod) /
8 mars : Paolo Kahn /
16 mars et 8 juin : Varduhi Sahagian /
10 avril et 1er juin : Agnès Perrais (producteur Prima Luce) /
12 avril : Claudia Mollese /
16 avril : Anna Salzberg (producteur Les films du Hasard) /
28 mai et 24 août : Marion Lary (producteur Nausicaa films) /
1er juin : Abdelatif Belhaj /
14 juillet : Kiyé Simon Luang (producteur Shellac) avec l'équipe du film /
12 octobre : Camille Varenne /
23 octobre : Clara Sanz

Salles de montage 2 et 3, auditorium, salle de convivialité.

C/ L'accueil et la professionnalisation des jeunes auteurs et techniciens

Film Flamme agit depuis sa création pour faire reconnaître la qualité et l'importance des cinéastes et techniciens qui vivent et travaillent dans la région. Une formation singulière qu'il nous paraît important de situer au cœur de notre action.

Jusqu'en 2017, nous avions appuyé notre action de formation sur les Contrats aidés. Sans faire l'éloge de la précarité, nous envisagions ce type de contrat comme une articulation possible entre la réalité professionnelle du cinéma (intermittence) et les besoins de notre action au service des auteurs, qui nécessite renouvellement et remise en cause permanente par l'apport de nouvelles expériences et de nouvelles demandes. Ils correspondaient à un besoin artistique : celui d'offrir des « résidences » de travail à de jeunes (ou moins jeunes) auteurs auxquels l'industrie du spectacle ne permet pas de développer librement une démarche de création avant de se confronter aux contraintes du marché. Ce temps-là était aussi pour eux un moment de réflexion et d'action qui prolongeait, dans une réalité professionnelle, l'enseignement reçu. Cependant, l'évolution de ces contrats (de plus en plus courts, avec de moins en moins d'heures) dégradaient et les personnes et la structure. Après leur suppression par le gouvernement Macron et leur réapparition sous une forme encore plus précaire, nous avons changé de modèle.

Les prémices de cette nouvelle organisation avaient été posées dès la fin de 2016 et ont été expérimentées dès mi-2017 : payer en intermittence les auteurs et techniciens que nous avons formés pour coordonner la partie technique du lieu et ainsi s'inscrire davantage dans le paysage professionnel régional (nous ne pouvons fournir qu'un faible volume d'heures, mais qui reste précieux au vu du contexte régional : **848 heures en 2018**) ; accueillir des films avec production, permettant de compléter ces statuts d'intermittents ; répartir les responsabilités administratives sur deux postes à mi-temps ; renforcer les relations avec le quartier avec la présence de stagiaires et de jeunes en service civique.

Ce fonctionnement, aujourd'hui en place, n'est pas sans poser problème : pour pouvoir continuer à soutenir des films low budget ou no budget, nous devons désormais accueillir des projets suffisamment financés, qui permettent non seulement de salarier monteurs ou mixeurs (et certains cinéastes viennent alors avec leurs techniciens, ce qui limite l'embauche des techniciens de la région) mais aussi de participer aux frais d'utilisation du Polygone étoilé. Dans un second effet, ce recours à l'intermittence pour des projets confirmés exige des techniciens confirmés, asséchant ainsi le vivier des jeunes techniciens tout juste sortis de l'école ou d'ailleurs que nous pouvions former sur des périodes longues. Nous avons confirmé une relation avec le SATIS pour l'accueil des étudiants de l'université mais sur des périodes malheureusement courtes. Il nous faudra rester particulièrement vigilants sur cet effet collatéral. Un écueil qu'on pourrait éviter en ayant accès aux aides sur les films…

Atelier sérigraphie / Semaine asymétrique 2018

Depuis 2005, plusieurs films de cinéastes entièrement formés à Film flamme, auprès desquels notre soutien s'est pérennisé, ont faire l'objet d'une distribution nationale ou internationale en salle ou en festivals ou d'une diffusion TV. Ces films représentent de nombreuses heures de travail et des revenus pour les entreprises qui les produisent ou les distribuent, les équipes qui y participent...

Aujourd'hui, Nicola Bergamaschi (cinéaste et monteur), Claudia Mollese (cinéaste), Marta Anatra (cinéaste et technicienne), Alexandre Rameaux (ingénieur son), Cyrielle Faure (cinéaste et monteuse), formés ces dernières années au Polygone étoilé sont devenus ceux qui font vivre au quotidien le lieu et l'esprit du lieu… Ils sont désormais accompagnés de Séverine Préhembaud (monteuse, cinéaste), de Julien Girardot et Jean-François Neplaz sur le fonctionnement technique.

Plusieurs jeunes en service civique ont apporté leur force au navire : après Léora Balbi et Elsa Pennachio en 2015-2016, Saida Ben Abdou en 2017, **Matti Sutcliffe en 2017-2018.**

Nous avons accueilli en 2018 les étudiants suivants :

- Sarah Chrismale (SATIS, Aubagne)
- Florine Marion-Convers (SATIS, Aubagne)
- Louis Marion-Convers (étudiant en graphisme, Toulouse)
- Mehdi Zion (Aix-Marseille, Master documentaire)
- et 5 étudiants de l'école d'art de Toulon, 2 étudiants de l'école d'art d'Aix-en-Provence (Morgane Le Pechoux, Juliette Jacquet, Zackary Vincent, Florent Lebrun, Léa Dance, Nolween Barois) pendant la Semaine asymétrique, pour l'atelier sérigraphie mené par **Raphaëlle Paupert-Borne, elle aussi toujours présente…**

Together are the braves, de Camille Varenne (France/Burkina Fasso), film et auteur accueillis en résidence Lignes d'erre, montage, projections de travail, projection Semaine asymétrique / 2018

Ateiier sérigraphie / Semaine asymétrique 2018

D/ Les éditions, une recherche sur l'histoire du cinéma

Une collection de livres/DVD : Cinéma hors capital(e)

Film flamme et les éditions commune ont décidé d'écrire leur histoire du cinéma : films oubliés restaurés et parfois même montés plus de 40 ans après le tournage, films oubliés par l'industrie du cinéma, donnés à leur public dans la forme sensible du livre. La diffusion/distribution est assurée par les éditions commune, qui ont également pris à leur charge la totalité de la fabrication des livres depuis le numéro 3. La collection est en consultation libre dans des lieux d'art contemporain et des associations de cinéastes ; elle est en vente dans une quarantaine de librairies en France et sur internet > **www.editionscommune.org** La collection est emmenée lors de chaque projection hors les murs.

N°6 Rushes de Bruno Muel, un cinéaste libre, une filiation. [2016]
N°5 Digital(e) : l'argentique à l'heure du numérique, transcription d'un débat mené par le laboratoire partagé L'Abominable au Cinéma du réel en mars 2013. **[2015]**
N°4, La parole perdue et retrouvée de Marc Scialom, «Une œuvre hors norme, dont la modernité trouve sa filiation du côté de Buñuel, Jean Vigo, Pasolini…», Caty Couteau, ACID. [2014]
N°3 Je t'ai dans la peau de Jean-Pierre Thorn — «Un récit de la France, vu du point de son peuple réel, unique en son genre» — écrit Alain Badiou. [2013]
N°2 Flacky et camarades, le cinéma tiré du noir de Aaron Sievers, Prix du Patrimoine immatériel au Festival Jean Rouch. [2011]
N°1 La Remontée du temps de Jean-François Neplaz, une traversée du cinéma du fondateur de Film flamme au travers de 4 courts métrages. [2011]

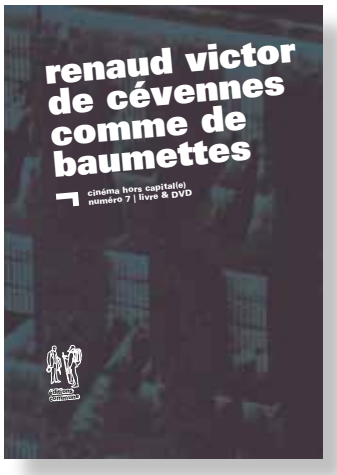
Le numéro 7 consacré à Renaud Victor autour de son film *De jour comme de nuit* tourné aux Baumettes en 1991 a été retardé du fait de la maladie grave de l'un des auteurs. Une prémaquette a été réalisée, le livre devrait être terminé mi-2019. En partenariat avec Lieux Fictifs et 13 Productions.

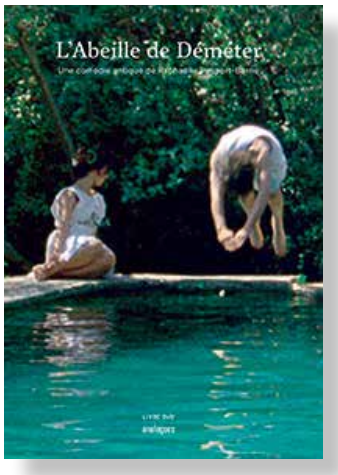
Avec Raphaëlle Paupert-Borne

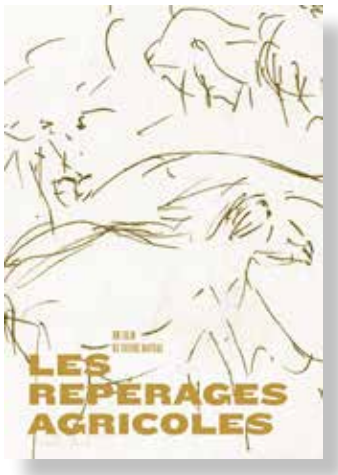
Présentation de *L'Abeille de Déméter*, **éditions Analogues,** livre autour du film réalisé pendant Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture) à l'occasion de son exposition à La Compagnie, lieu de création : *La Montagne des Nuées*, du 8 février au 14 avril 2018.

Avec Sylvie Nayral

Sortie de *Repérages agricoles*, 2 DVD, **Pareloup Films**, 2018







2/ Projections et diffusion

Le Polygone étoilé, avec sa salle de 76 places équipée pour projeter les œuvres dans de multiples formats, est grand ouvert sur son quartier et ses habitants. L'invitation « Entrez libre » inscrite sur la porte confirme que la gratuité à toutes les séances fait toujours partie intégrante de notre identité. Les projections au Polygone étoilé initiées par Film flamme prennent principalement la forme de la Semaine asymétrique et de soirées proposées par des cinéastes. Pour la Semaine asymétrique, pas de sélections de films : il s'agit un écran ouvert à qui veut apporter un film dont il est l'auteur et en parler avec le public. Le Polygone étoilé reste toujours le seul espace où tout auteur, de la région ou d'ailleurs, qui le souhaite peut diffuser un film.

A/ La Semaine asymétrique

Moment de synthèse des activités de Film Flamme particulièrement important, elle a été initiée en 2004 par deux cinéastes : Mario Brenta en Italie et Jean-François Neplaz à Marseille en croisant l'expérience menée par Ipotesi Cinema, école de cinéma hors normes créée par Mario Brenta, Ermanno Olmi et Antonio de Gregorio et celle de Film flamme. Durant une semaine, Film Flamme accueille ses compagnons de route, cinéastes et structures locales, nationales, internationales, pour interroger en public, les œuvres, les méthodes de fonctionnement, la place du cinéma dans la société et repenser aussi la place de Film Flamme dans le cinéma. Il n'est pas fait, là encore, de sélection hormis celle qu'impose le contenant. Au bout d'un certain nombre d'heures de programmes, on évite d'ajouter des films. En général pourtant ils s'ajoutent… On y rencontre en général une cinquantaine de cinéastes et autant de films… Les repas se prennent au Polygone étoilé et sont faits collectivement, l'hébergement est assuré par les résidences Brouillard Précis-Lignes d'erre ou les cinéastes eux-mêmes.

L'équipe organisatrice de la Semaine s'est renouvelée en 2018 : à celle des cinéastes-projectionnistes utilisateurs réguliers du lieu, s'est ajoutée celle des spectateurs et cinéastes des années passées. Un grand salut à **Théophile Gay-Mazas**, cinéaste installé en Belgique et spectateur de la Semaine asymétrique depuis plusieurs années, qui a *fait* cette semaine avec les Marseillais… On s'y est particulièrement attaché à approfondir les questions que pose la préservation de films et de documents d'un cinéma « alternatif » qui, depuis « la Nouvelle Vague » jusqu'au cinéma militant en passant par les expériences régionales, fut souvent négligé dans sa diversité et son importance. Une Semaine asymétrique, d'un cinéma non industriel à l'autre, celui qui se fabrique aujourd'hui...
L'écran s'est ouvert avec la projection des rushes de **Jean-Pierre Maéro**, qui a filmé il y a vingt ans les rappeurs et hip-hoppers qui font de Marseille une scène musicale à la renommée internationale. Nous avons passé les samedi 24 et dimanche 25 avec **Mohamed Salah et Laurent Hue**t. Le premier a pris part à ce qu'on a appelé le **Collectif Mohamed** ou collectif « Les joints de culasse », actif de 1979 à 1984 : quand des lascars de Vitry prennent les images à bras le corps de leur époque. Laurent Huet fait partie de la coopérative **Audiopradif,** qui a contribué à la diffusion de ces films. De très nombreux documents datant de cette période ont été tournés sur des supports périssables et disparaîtront à court terme. Numériser, conserver, diffuser ces documents et restituer aux auteurs l'accès à leurs archives (et aux archives « non officielles » en particulier) est un acte de soutien à la liberté de création.

Élan collectif prolongé encore par l'atelier sérigraphie mené par Raphaëlle Paupert-Borne et les étudiants des beaux-arts de Toulon (esadtpm) et des écoles d'arts d'Aix-en Provence et Marseille. On y fabriqué un récit de la Semaine en dessin et textes, on y a imprimé *25 vérités par jour* dans l'atelier mobile conçu et prêté par François Marcziniak, notre trésorier graphiste.

Comme chaque année, nous avons continué les échanges avec les associations de cinéastes de Marseille et d'ailleurs. Cette année avec l'AARSE, autour d'une question qui nous tient à cœur depuis longtemps (très longtemps !) : celle des processus de « sélection » des films et de leurs conséquences sur l'accès aux œuvres.

Voir détail des films dans le programme joint à ce rapport d'activité.

Peinture : Nathalie Hugues, graphisme : Martine Derain

Programme 2018 : du 24 novembre au 1er décembre, de 10h du matin… à 2h du matin. Repas pris sur place pour 60 personnes en moyenne le midi et 80 le soir !! Nous avons souvent dépassé la jauge maximale (parfois nous aurions pu remplir deux salles...) et avons fait face cette année à un succès qui nous interroge, tant par le nombre de spectateurs que par leur jeunesse. A noter également qu'un long travail préparatoire avec les associations du quartier et les équipes d'éducateurs soutenus par la Préfecture et par les services Politique de la Ville de la Métropole ont permis que la Semaine se déroule dans les meilleures conditions possibles.

Point communication : nous n'avons évidemment pas les moyens de payer un webmaster, le site et le facebook sont entretenus par les cinéastes : 2 mails seulement (! !) ont été envoyés pour la Semaine asymétrique ; un mail est envoyé à chaque projection à environ 2500 abonnés ; la nouvelle page facebook compte près de 400 amis.

La Semaine asymétrique 2018 en quelques chiffres :

1/ nombre de films

- **64 films en 54 séances = 3792 spectateurs sur toute la semaine**

(3268 en 2017), soit 59 spectateurs en moyenne par film (notre salle fait 76 places, soit un taux de 77%)

2/ Le nombre de personnes invitées (tous les films sont présentés par leurs auteurs)

- **55 réalisateurs**
- **2 conférenciers intervenants, 9 cinéastes intervenants pour la matinée AARSE**
- venant de : Marseille, Région Sud, Paris et sa banlieue, Belgique, Italie, Maroc

B/ Projections de l'équipe Film flamme et des cinéastes

La fin des contrats aidés fait que les projections reposent désormais entièrement sur les cinéastes qui font vivre le lieu ou qui y travaillent en montage ou mixage, déjà bien occupés par la charge de travail quotidienne exigée par les accueils en résidence, les projections de travail, l'accueil et les projections des associations, les visites impromptues… ; de plus, le contexte du quartier impose désormais de réunir au moins 3 personnes : projectionniste, accueil, sécurité pour chaque séance. Nous espérons qu'en 2019, les propositions faites par des cinéastes spectateurs de la Semaine asymétrique permettront de réouvrir plus régulièrement.

Toutes les projections se font en présence des auteurs : 7 séances, 14 films, 352 spectateurs

BRAHIM HADJ SLIMANE > L'ALGÉRIE AU POLYGONE ÉTOILÉ / 15 JANVIER 2018
Alger, Mecque des révolutionnaires de Mohammed Ben Slama (55')
Le film retrace l'âge d'or que furent les deux premières décennies de la diplomatie de l'Algérie.
Suivi d'un *court métrage* de Marc Mercier.
Exils intérieurs, exils extérieurs de Brahim Hadj Slimane (115') un film fabriqué au Polygone étoilé.
« Ce film revient sur la guerre civile des années 90, telle que je l'ai vécue, du moment que j'ai choisi de rester dans mon pays, au moment où des amis et/ou confrères (journalistes, artistes) étaient tués et que la plupart des autres prenaient le chemin de l'exil ».
[72 spectateurs]

THALA, UNE AUTRE HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION TUNISIENNE / 8 MARS 2018
Un film de Paolo Kahn et Aleister Sutton | 73'
Le film retrace, à travers le témoignage de citoyens, l'histoire de journées noires et méconnues de l'histoire tunisienne.
[70 spectateurs]

GALERIE D'ESSAI DES BEAUX-ARTS DE MARSEILLE / 3 AVRIL 2018
Organisée par Raphaëlle Paupert-Borne et Vanessa Britto
7 jeunes artistes ont présenté leurs films de 14 à 20h, en présence des autres étudiants, de leurs professeurs et d'un public invité.
[43 spectateurs]

NAWYR HAOUSSI JONES > LA JOURNÉE D'ÉROS / 13 AVRIL 2018
Long métrage de fiction regroupant 11 courts-métrages de réalisateurs et réalisatrices marseillais sur la thématique de l'Amour, emmenés par l'énergie de Nawyr.
[67 spectateurs]

- **Les auteurs :** Adam Said, 8' / Ahmed Boussalem, 10' / Diane Din Ebongue, 8' / Mehdi Arab-Tani, 10' / Mickael Niodo, 10' / Imane Bessaih, 7' / Léo Chilli, 7' / Julien Jimenez, 8' / Nawyr Haoussi Jones, 10' / Justine Canetti, 7' / Nais Graziani, 7'

DANS LE CADRE DU SÉMINAIRE DE L'EHESS-MARSEILLE « LA FABRIQUE DU SILENCE » / 16 AVRIL 2018
Présentation/discussion autour des différentes facettes du métier d'ingénieur du son, avec introduction aux techniques et outils de la prise de son, et aux techniques de post-production du son.
[10 spectateurs]

REVENIR (83') DE DAVID FEDELE ET KUMUT IMESH / 15 MAI 2018
Ce film documentaire raconte l'histoire d'un réfugié ivoirien qui voyage caméra à la main, 10 ans plus tard, sur les traces de son propre exil.
[40 spectateurs]

LA MARCHE DES 3 FRÈRES / 4 JUILLET 2018
Film d'atelier tourné pendant le Marathon du Film de Vence. Projection aux familles et aux enfants (voir plus loin en pages 21-23.
[50 spectateurs]

C/ Avec les associations et les écoles

Dès l'ouverture du Polygone étoilé en 2001, les cinéastes ont choisi de mettre la salle de projection à disposition de collectifs qui ne disposaient pas de lieu de diffusion, sans sélection ni ostracisme. Regroupé sous le nom d'Archipel, ces associations nous ont fortement sollicités jusqu'en 2014. Nous avons constaté une baisse sensible de l'usage du lieu à partir de la fin de l'année 2014. Plusieurs raisons à cette baisse : ouverture d'autres lieux comme le Vidéodrome 2, professionnalisation de ces associations qui sont donc rentrées dans une économie réelle. Le Polygone n'a pas vocation à conserver les associations, le lieu fait fonction de « pépinière », qui permet les débuts d'un projet, d'une pensée, d'une action. Nous avons cependant continué des projections régulières avec le **Cières et Tétraccord** (arrêt des activités cinéma de Tétraccord à partir de 2017 dû à leurs difficultés financières), avec **Petitapeti** (association historique du quartier, en plein développement ces dernières années) et avons commencé un partenariat avec **AFLAM**.

Les objectifs restent les mêmes :
• Offrir une diffusion de grande qualité…
• Mettre en relation directe et permanente (sans les filtres des médias, des audimats, des intérêts marchands, des intérêts idéologiques...) le public et les cinéastes.
• Ouvrir l'accès de cette salle « de tous les cinémas » à des publics qui n'en sont pas familiers.
• Faire de la gratuité de l'accès une des conditions du renouvellement du public et sa participation au cinéma en devenir.

Comme il a été écrit dans nos précédents rapports d'activité, nous avons vu monter la dégradation du quartier en même temps que la violence sociale, notamment celle d'un groupe de jeunes gens pour la plupart déscolarisés. Dirigée assez fortement vers le Polygone étoilé, cette violence avait fini par nous empêcher de travailler (agressions physiques, insultes, caillassages, intrusions, menaces) et nous faisait craindre le pire à chaque projection publique. Et évidemment, la vie dans le quartier, pour nos voisins, était devenue invivable.

Claudia Mollese a tout d'abord, au-delà du premier film réalisé avec les petits de Massabo, initié des relations fortes avec les associations du quartier et d'éducateurs. Devant l'aggravation de la situation, nous avons régulièrement alerté les services Politique de la Ville/Métropole, la Police (Prévention), la Préfecture, les associations d'éducateurs (Addap13, Contact Club). Un groupe de travail, Réseau Massabo, animé par les services Politique de la Ville réunit aujourd'hui tous les acteurs du quartier afin d'inventer ensemble une façon d'agir et des propositions à destination de ces jeunes. Plusieurs repas partagés ont eu lieu au Polygone étoilé, un réseau de solidarité s'est ainsi créé autour de nous mais qui peut aussi réagir pour chacune des associations. Un protocole a été mis en place pendant la Semaine asymétrique, fin novembre qui a permis que notre grand moment public se déroule au mieux : chaque association d'éducateurs a réservé un nombre d'heures de présence, soit au Polygone soit dans le quartier, sans oublier la visite de notre représentant de la police ! Cet accompagnement rassurant a stabilisé nos rapports avec ces jeunes. Différentes actions leur avaient été proposées par l'Addap et le Contact, comme en « récompense » d'un respect de notre travail. Nous nous revoyons début janvier 2019 pour mettre en place d'une part un chantier insertion (nettoyage du quartier, peinture de la façade du Polygone) et d'autre part une série de projections à leur intention. Cette relation est désormais suivie par plusieurs membres de l'équipe.

TOTAL PROJECTION ASSOCIATIONS & ÉCOLES : 27 séances, 23 films pour 710 spectateurs

LES ÉCRANS D'AFLAM AU POLYGONE ÉTOILÉ / 3 SÉANCES EN SOIRÉE
AFLAM est une association née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma.
• vendredi 26 janvier à 20h / *We have never been kids* de Mahmood Soliman, Egypte / sous-titré français / 2015, 99'
• jeudi 15 février à 20h / *Swagger,* de Olivier Babinet / 2016, 84' / France.
• jeudi 22 mars à 20h / *Zaineb n'aime pas la neige*, de Kaouther Ben Hania (94', 2016)
[90 spectateurs]

CIERES/AFLAM/FILM FLAMME
Le CIERES (Centre d'Innovation pour l'Emploi et le REclassement Social) est né en Janvier 1993 sur l'initiative d'une

équipe de praticiens de l'insertion professionnelle. Le CIERES a également connu cette année de grands changements et le départ d'un des principaux animateurs. Une première série de projections a eu lieu au 1er semestre, dont 3 avec des réalisateurs (Nawyr Mouhmadi, Aline Fisher, Laura Delle Piane) et deux structures (Aflam, École de la deuxième chance).

> 8 séances et 8 films, 30 jeunes par séance, soit 240 spectateurs

Reprise de la collaboration au troisième trimestre 2018 sur une proposition d'Aflam et Matti Sutcliffe en service civique pour les « ateliers programmateur » : « Chaque saison, la programmation des projections d'Aflam est confiée à un groupe. Cet automne, avec le Polygone Etoilé nous avons proposé aux habitants de Massabo de découvrir 6 films des cinématographies arabes et européennes, autour du thème «L'individu dans la ville». » Matti Sutcliffe et Béatrice Guyot ont accompagné cet atelier suivi par un groupe de 35 personnes.

> 7 séances à partir du 24 septembre, 245 spectateurs.

« Bilan - Polygone/AFLAM

Nous nous sommes rencontrés 7 fois d'octobre à décembre, dont un après-midi pour visionner des extraits, 3 séances pour regarder les films choisis et 3 sessions avant la projection publique pour regarder quelques films en plus et pour la préparation.

Alors qu'initialement la prise de décision était limitée aux jeunes inscrits dans la formation CEPAJ, nous avons décidé d'impliquer des jeunes de l'École de la deuxième chance et quelques adultes.

Il s'agissait donc d'un groupe d'environ 35 personnes chaque semaine en mixité d'âge et de milieux sociaux. Grâce à cette dynamique, nous avons eu des discussions très riches autour de chaque film. Après la projection du film de Safia Benhaim, par exemple, nous avons divisé le groupe en trois pour débattre et c'était aussi l'occasion de commencer à présenter quelques concepts fondamentaux du cinéma. Dans ce cas nous avons mis le focus sur l'idée de mémoire et nous nous sommes interrogés sur ce qui fait qu'un documentaire est une œuvre personnelle…

Ensuite, nous avons discuté des expériences de chacun et de comment imaginer en faire un film, nous avons parlé de la vie quotidienne à Marseille, surtout pour ceux qui n'ont pas grandi en France. Tout cela a contribué à impliquer les individus plus timides dans le groupe et à montrer que le cinéma, plutôt qu'une simple forme de divertissement, peut être aussi un outil d'expression.

Au cours des 7 séances, nous avons parlé des différents genres (fiction/documentaire/art vidéo etc) et des divers types de plans, de l'importance de l'utilisation du son, du caractère et du rôle des hommes et des femmes… Enrichie par ce dialogue, la parole s'est libérée.

Le structure a permis que les ateliers deviennent de plus en plus collectifs de sorte que durant la projection publique à la Salle Canopé le groupe a pu, seul, gérer le séance. Slimane Dazi, un des personages du film choisi par le groupe était présent pour discuter avant le film et aussi invité à répondre aux questions. Grâce à ce processus collectif, l'atelier a poussé les participants vers une autonomie réelle.

Le partenariat entre AFLAM, Le Cieres et le Polygone Étoilé a très bien fonctionné pendant ces trois mois et a consolidé une relation déjà forte entre les trois associations. À travers l'expertise de chaque organisation, nous avons réussi à travaillé avec les groupes du quartier pour avoir accès aux films et aux intervenants qui suscitent l'intérêt et l'imagination de la communauté.

Matti Sutcliffe, 2018

360° ET MÊME PLUS ET LE LYCÉE VICTOR HUGO / 25 JUIN 2018

Depuis 2007, le collectif 360° et même plus anime un atelier vidéo documentaire au lycée Victor Hugo à Marseille. Cet atelier est ensuite devenu une option facultative cinéma-audiovisuel, soutenue par la DRAC PACA, le lycée Victor Hugo et l'Académie Aix-Marseille. Le collectif a proposé de découvrir, en présence des élèves, des enseignant.e.s et des intervenantes, les 8 films réalisés durant l'année scolaire 2017-2018.

> *En attendant la belle vie* de M'houssini Ahamada, Moudjibou Bourahima, Abdillah Ridjali et Nassib Said - 10 min
> *Le fantôme du lycée* de Andréa Mensah Bonsu et Farah Zemal - 10 min
> *Le Phylm de Djanamema Al-Amini*, Kalathoumy Antoy, Aliza Ben Ibrahim et Samira Brai - 9 min
> *Les îles oubliées* de Noura Athoumani, Loubna Karani et Nada Raïs - 8 min 30
> *Les oubliés de la reconnaissance* de Jérôme Gerbon - 8 min 30

> *Les préjugés de notre lycée* de Narimen Attallah, Mohamed Hammadi et Ourfani Mohamed Ali - 6 min
> *Notre bonne mère* de Doriana Belhouchat, Shainez Mahiedine et Berfin Ucrak - 7 min
> *Pas seulement un simple goûter* de Sarah Aitelcadi, Nihel Farroudj et Riziki Moundje - 7 min 30
[40 spectateurs]

ÉCOLE PRIMAIRE SAINT-SAVOURNIN-BARTHÉLÉMY, LE 3 JUILLET 2018
Classe de Carole Mathias, projection d'un film réalisé par les enfants de l'école avec Raphaëlle Paupert-Borne : « Il faut parler pour être interrompu ».
[25 élèves et 4 accompagnants]

MARION LARY ET L'ASSOCIATION SOS FEMMES / 11 OCTOBRE 2018
Projection des films d'ateliers réalisés par l'auteur en présence des participantes de l'association, suivie d'un repas. A noter : le mixage des films avait été réalisé par Alexandre Rameaux, qui également assuré cette projection.
[70 spectateurs]

PETITAPETI / ATELIER CINÉMA PORTÉ PAR MEHDI ZION
Petitapeti, association historique du quartier, accompagne de l'enfant dans ses apprentissages, ses jeux, ses lectures, ses questions et ses aspirations.

Mehdi Zion est étudiant à l'Université Aix-Marseille, master « métiers du film documentaire ». Petitapeti et Film flamme se sont associés pour l'accueillir en stage de longue durée. L'atelier se déroule sur le dernier trimestre 2018 et le premier trimestre 2019 et consiste en la découverte de films d'auteurs et la réalisation d'un film.

6 SÉANCES en 2018 : le groupe est constitué d'un dizaine d'enfants, agés de 6 à 9 ans, accompagnés de 2 éducateurs de Petitapeti et de Mehdi. Les enfants ont été les invités de la Semaine Asymétrique, ils y ont tenu leur atelier le matin du mercredi 28 et ont assisté aux films de l'après-midi.

« Première étape…

> Les enfants qui participent à l'atelier hebdomadaire se retrouvent au Polygone Étoilé pour visionner des films et s'initier à la réalisation. Les premières séances avaient pour vocation de transmettre des savoirs techniques ; échelles de plan, cadrages, axes de caméra à travers le dessin de storyboard. Puis j'ai choisi de programmer une série de courts métrages abordant le thème de l'enfance : notre groupe à navigué dans l'histoire du cinéma à travers des films expérimentaux, d'animations, documentaires, de fiction. Chaque visionnage laissait place à un temps de discussion au cours desquels les enfants ont pu débattre sur les sujets abordés et s'interroger sur sa propre expérience de vie. Pour la partie pratique de l'atelier, j'ai proposé aux enfants de tourner des séquences à la manière de certains films visionnés, en commençant par porter une attention particulière au son. Nous avons donc commencé avec une séquence à la manière du court métrage d'animation « Allez Hop » de Juliette Bailly. Le dessin d'un plongeoir et d'une jeune fille hésitant à sauter. Un fond blanc, pas de décors. Tout l'univers de la situation est présent de façon sonore. Cette fille parle de sa peur du vide. Quelles sont les peurs des enfants, comment les raconter, comment les représenter ?
>
> La deuxième expérimentation, que nous sommes actuellement en train de tourner, est une séquence à la manière de « Foutaises » de Jean-Pierre Jeunet. Un homme, face caméra, énonce ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Ces moments de tournages permettent aux enfants d'acquérir une autonomie avec le matériel technique utilisé : chacun.es des enfants s'essaie à la prise de son, au cadrage, au script, à la mise en scène. Le tournage est aussi une initiation au jeu d'acteur. Les expérimentations se poursuivront jusqu'à la fin du mois de mars (fin du stage de fin d'études) et se clôtureront pas une restitution d'atelier : projection des travaux, discussion avec les enfants.
>
> **Mehdi Zion, 2018**

D/ Projections et rencontres hors les murs

La difficulté d'accès aux salles voire l'impossibilité même d'y accéder pour les cinéastes de la région ainsi que le rôle de sélection des festivals, ont fait l'objet d'un premier débat lors de la Semaine Asymétrique 2014 puis d'une des tables rondes des Assises nationales de la création indépendante en 2015, puis dans le cadre de la Semaine asymétrique 2018, une matinée à réfléchir à de nouvelles pistes de diffusion avec les cinéastes de l'Association des Réalisateurs du Sud-Est.

Malgré un travail continu d'inscription en festival de cinéma, peu de films sélectionnés cette année : non pas qu'ils soient plus mauvais que les autres, mais force est de reconnaître que nous passons de moins en moins facilement à travers les grilles des sélectionneurs. A noter : **DELTA PARK**, de Mario Brenta et Karine de Villers à reçu le Grand Prix Averroès au Festival International Cinéma et Philosophie de Fès, Maroc. Notre espace viméo permet également de donner à (mal) voir certains films…

TOTAL 18 séances et rencontres, 17 films (nous n'avons pas toujours les informations concernant le public...)

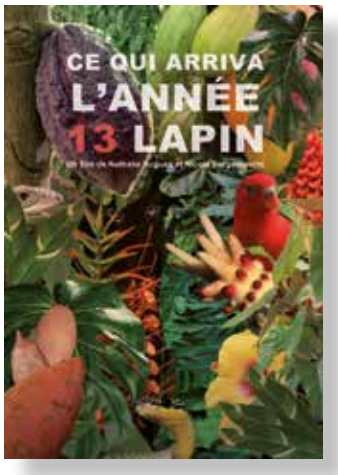
> LETTRE À LA PRISON DE MARC SCIALOM, FILMOTECA DE CATALUNYA LE 2 FÉVRIER 2018
Sur une proposition de Sonia Kerfa, Maitre de conférences à Lyon 2

> CE QUI ARRIVA L'ANNÉE 13 LAPIN de Nathalie Hugues et Nicola Bergamaschi
Festival Les Inattendus, à Lyon le 11 février
[60 spectateurs]

> À LA COMPAGNIE, DU 8 FÉVRIER AU 14 AVRIL 2018 : 4 films de Raphaëlle Paupert-Borne
Raphaëlle, peintre d'une main et cinéaste de l'autre, a su profiter de la liberté que lui offrait l'existence du Polygone étoilé pour tisser au fil des années une filmographie déroutante, subtile et drôle dont cette exposition - de peinture, ce qui n'est pas le moindre des culots - témoigne dans ses recoins obscurs...

LA MONTAGNE DES NUÉES est un film en soi, à l'intérieur du long métrage *Abel et Caïn)* **[projection en continu]**
PORT DE BOUC, réalisé lors d'une résidence au cinéma Le Méliès **[projection en continu]**
CINÉPANTOMIMES, le 15 mars, projection 16mm **[50 spectateurs]**
L'ABEILLE DE DÉMÉTER (2014) et **MARGUERITE ET LE DRAGON** (au Gyptis le 28 mars) **[2x30 spectateurs**]

> LES REPÉRAGES AGRICOLES DE SYLVIE NAYRAL, 25 FÉVRIER, 18 JUILLET ET 8 DÉCEMBRE
Le 25 février à Villefranchre de Panat (première avec les protagonistes),
Les 18 juillet et 8 décembre à Arvieux et Salles-Curan (Aveyron) proposées par deux associations/ bibliothèques, et soutenues par le Syndicat Mixte du Lévézou. Chaque projection a rassemblé de **50 à 75 spectateurs** pour les deux volets du film.



> UNIVERSITÉ PARIS 8 LE 13 AVRIL À VITRY-SUR-SEINE
3 films soutenus par Film flamme diffusés par les collectifs d'exilés occupant l'université Paris 8
France 2007, de Gee-Jung Jun, 2007, 18'
Le café se boit en jurant, de Luigi Brandi, 2016, 26'
Delta Park, de Mario Brenta & Karine de Villers, 2016, 68'

> AMARA DE CLAUDIA MOLLESE
Le 29 avril au Vidéodrome 2, avec Numéro 0 > [30 spectateurs]
Le 22 octobre à Sassari, Sardegna avec l'Association 4caniperstrada / Rassegna Transumante
[40 spectateurs]

> LA MARCHE DES TROIS FRÈRES, WESTERN, VENCE LE 30 JUIN, MARATHON DU FILM
Film d'atelier réalisé par Claudia Mollese et les enfants du quartier
(170 spectateurs)

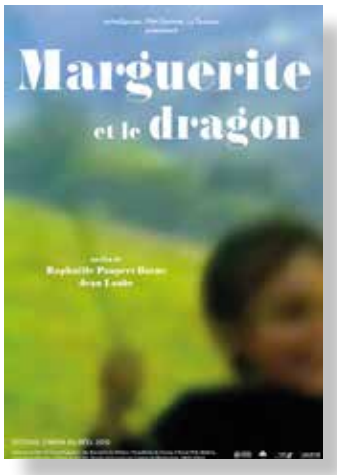
> ABEL ET CAIN DE RAPHAÊLLE PAUPERT-BORNE
Aspres-sur-Buëch (05)
[30 spectateurs]

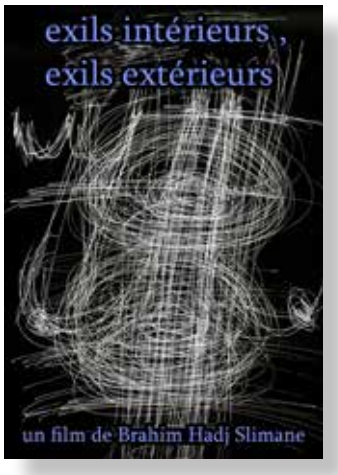
> SI ELLE TOMBER, DE JEAN-FRANÇOIS NEPLAZ, 14 SEPTEMBRE, FESTIVAL ZONES PORTUAIRES À GÊNES
Projection dans le phare de Gênes
(60 spectateurs)

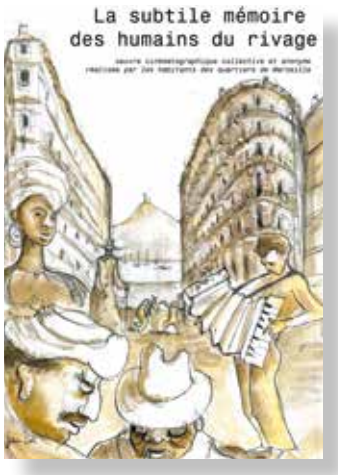
> MIGRAZIONI, MEMORIA, UTOPIA, OMMAGIO A MARC SCIALOM
par Art Digiland du 15 au 21 septembre à Rome et Trieste
15 septembre (Festival Milleochi) > *Lettre à la prison* (1969, 70'), *La parole perdue* (1969, 8')
20 septembre, Cineclub Apollo 11 > *Lettre à la prison*
21 septembre Cinéclub Detour > *Nuit sur la mer* (2012, 95')

> TABLE RONDE ASSOCIATION NAAIS, AU FIFIB, BORDEAUX, LE 12 OCTOBRE
Comment accompagner les auteurs au-delà de l'émergence ? Quels dispositifs à l'échelle régionale pourraient compléter les dispositifs nationaux ? Jean-François Neplaz, cinéaste, a présenté l'expérience de Film flamme. En compagnie de Grégory Jarry, auteur et éditeur de bande dessinée aux éditions FLBLB, Fabrice Marache, réalisateur, producteur à l'Atelier Documentaire et Lætitia Mikles, documentariste, critique de films et enseignante.

> LA CIOTAT À PALERME, MANIFESTA 12... 19-20 OCTOBRE 2018
Jean-François Neplaz a présenté les dix films réalisés avec les habitants de la Cité de l'Abeille au cours du Quartier créatif de L'Abeille, mené par Film flamme pendant Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture.







3/ Les ateliers cinématographiques Film flamme

Le cinéma est un geste de partage entre un auteur, une équipe, et un public. Le savoir lié à ce partage ne se transmet pas, ne s'apprend pas, il se construit. Les cinéastes qui accompagnent les ateliers de réalisation grand public sont d'abord des auteurs impliqués dans le cinéma d'aujourd'hui. Ils ne sont pas des « professionnels de la pédagogie » et ne le deviendront pas. Ils inventent en commun ce qui est le langage d'une création.

Les films étaient depuis l'origine tournés avec les outils du cinéma léger, après une courte initiation au matériel : en pellicule 16mm, bobine de 3 minutes et caméra Bell&Howell, prise de son sur Nagra, permettant une découverte très riche du son par sa désynchronisation de l'image. Ces films faits par les habitants, regroupés dans *La subtile mémoire des humains du rivage*, sont régulièrement montrés. En 2017, les ateliers ont été mis sans dessus dessous par l'énergie et le désir de Claudia Mollese, la volonté des enfants et le soutien de tout Film flamme !

« De la pellicule au numérique : un geste continué ?

« Les auteurs et les habitants qui ont réalisé ces films ont participé de la construction d'une œuvre commune sur la ville de Marseille, une fresque lumineuse de liberté, comme si la ville se filmait elle-même… ils ont laissé trace de leur mémoire et de leur vécu, sur un format noble, utilisé par les cinéastes les plus confirmés. Une histoire autre s'est inscrite dans le temps. Cela m'a paru un geste capital : partager de la pellicule, offrir un support noble pour que chacun s'inscrive selon son désir et son imaginaire dans l'histoire d'une ville. Et le partage va dans les deux sens : les auteurs rencontrent et réinventent avec les habitants un territoire géographique et cinématographique.

Quand j'ai commencé les ateliers, j'avais très envie de toucher à la pellicule, de prolonger cette œuvre commune. La volonté des enfants de tourner en numérique m'a questionnée. Imposer un support ou expérimenter un nouveau chemin ? Le point fort à respecter pour moi était celui de suivre les désirs de ces jeunes auteurs. Une caméra numérique venait d'être achetée au Polygone, les ateliers étaient une occasion d'apprendre à s'en servir. Travailler en numérique nous a donc permis de tourner plus longtemps et d'avoir ainsi une relation au temps de l'atelier différente, nous avons plongé dans un travail de fiction, un travail collectif, en faisant de l'erreur et de l'improvisation le chemin à suivre. Ce temps m'a offert la possibilité aussi de rencontrer ces jeunes habitants. Leur façon de s'autoreprésenter, la fiction comme point de sortie et d'entrée du réel m'ont ouverte à d'importantes réflexions pour mon propre travail.

Pendant cette année 2017, nous avons été témoins autant que nos voisins de la montée de la dégradation et de la violence dans le quartier. Les jeunes adolescentes ont choisi de mettre en scène un conte d'horreur où l'humour défie le réel. Sous la forme d'une fiction grotesque, ces enfants ont mis en scène leur imaginaire : le politique, la ville, la dégradation, l'amitié, les jeux, tout se mêle dans leurs cris, qui retentissent dans le quartier. Ce fut notre premier film de fiction, **Massaboom** ! Ainsi, ensemble, nous avons cassé la forme des ateliers cinématographiques Film flamme… Etre leur assistante m'a révélé la violence qu'on peut, en tant qu'auteur, exercer, enfermant quelqu'un dans une image ou un territoire. Comment casser cette image, témoigner du monde ou le réinventer... C'est par des relations de voisinage et de curiosité que les rencontres se sont transformées en films et ces films selon mon expérience peuvent être une occasion pour se transformer en tant qu'auteur…

Aujourd'hui se pose à Film flamme la question de comment poursuivre ce travail, avec des financements toujours aussi faibles, dans un quartier de plus en plus dur. Qui aura envie de prendre part à cette aventure ? Et comment ? Est-ce qu'il y a encore dans ce bout de ville une place pour une caméra ? »

Claudia Mollese, 2018

Après la question de Claudia, sa « réponse » :

Après cette première fiction, *Massaboom* (30'), réalisée en 2017 par un groupe de 12/15 jeunes enfants (entre 10 et 15 ans), habitant pour la plupart Massabo, **Claudia, accompagnée de Nicola Bergamaschi, Marta Anatra et Mati Sutcliffe, et de 7 enfants qui avaient participé au film précédent sont partis tourner un western en partenariat avec le Marathon du Film de Vence.** L'édition 2018 du festival prenait pour thème *Légendes d'automne*, recueil de nouvelles de Jim Harrison. **La Marche des trois frères** est librement adaptée d'une de ces nouvelles. Après plusieurs séances d'écriture et de préparation au Polygone étoilé, mais à l'instar des cinq autres équipes de tournage invitées, l'équipe de Massabo a fait les costumes et les décors, interprété et tourné, monté (en 5 jours) puis projeté cette fiction devant 170 spectateurs. Un film très remarqué et apprécié jusque par le traducteur de Jim Harrison, Brice Mathieussent... Le film a été ensuite précisé au montage (Nicola Bergamaschi), étalonné (par Isotta Trastevere), mixé (par Alexandre Rameaux), montré aux familles et projeté pendant la Semaine asymétrique : « Un univers surréaliste traverse le réel et l'amène dans un autre espace-temps, celui de la magie du cinéma, d'où part toute cette aventure, un film fabriqué à plusieurs, le second d'un processus de vie et d'atelier avec les mêmes protagonistes, les jeunes voisins du Polygone étoilé, un cinéma de quartier aux pieds de la résidence Massabo et de son parking, à la Joliette, à Marseille. »

La Marche des trois frères (30') / synopsis

Dans la classe du collège, le professeur présente l'œuvre de Jim Harrison et lit des extraits de *Légendes d'automne*. La classe est bruyante, Mamadou cherche à garder sa concentration, Sophie et Riyad jouent, Rouaida et Kaiss se cherchent, Djelil regarde par la fenêtre… s'endort… et un western magique surgit dans sa rêverie.
Nous sommes transportés dans un autre espace, celui d'une histoire partagée entre cowboys et Indiens. Il s'agit d'un affrontement, d'une sœur qu'il faut sauver, d'un chemin à trouver, d'un bandit de grand chemin et d'une fleur magique...
Le langage improvisé du tournage fait place aux histoires du quartier : un vol et une attaque injustifiée, l'entraide, la recherche d'une solution jusqu'à que Nero le bandit ait réussi à avoir un cœur… C'est l'histoire d'une guérison et d'une fête au village !

La Marche des trois frères, photographies Matti Sutcliffe

Les ateliers en chiffres

> pour la finition du film *Massaboom* tourné en 2017 (15 enfants)
Montage du 9 au 18 janvier / Montage son du 15 au 22 janvier / Mixage du 23 février eu 2 mars / Etalonnage le 23 mars
Accompagnés sur la durée par 6 cinéastes, dont Claudia Mollese.

> pour le film *La Marche des Trois frères* / 2018 (15 enfants)
Préparation et écriture de mars à juin
Tournage du 24 juin au 1er juillet à Vence avec 7 enfants (les plus âgés) – prêt matériel de tournage image et son
Finition montage, étalonnage et mixage : tout le mois d'octobre.
Accompagnés sur la durée par 6 cinéastes, dont Claudia Mollese.

Atelier en Sardaigne

Les ateliers en 16mm sont toujours riches de possibles. Claudia les a emmené an Sardaigne.

« Invitée par l'Association de cinéastes 4caniperstrada (qui avait participé à la Semaine asymétrique 2017 et connu le travail d'atelier de Film Flamme pendant la projection de *Massaboom*), j'ai animé pendant une semaine au mois d'août et une semaine au mois d'octobre, un atelier de cinéma au bord d'un terrain vague occupé par la communauté Rom de Sassari. J'ai conduit l'atelier avec deux cinéastes sardes et une metteuse en scène de théâtre. Le projet a été soutenu par Film Flamme et nous avons utilisé le matériel de tournage du Polygone : j'ai tourné avec la caméra numérique Sony et une dizaine de jeunes entre 15 et 18 ans ont fait l'expérience de tournage avec la caméra 16mm Bell&Howell. Nous avons réalisé un court-métrage **A-moR**, un conte nomade, d'un amour au bord d'un camp. Et nous continuerons l'an prochain avec un projet cinéma et théâtre. »

A-moR, photographies © Stefania Muresu

ANNEXE 1

Note synthétique sur la fréquentation 2018 du Polygone étoilé

Le Polygone étoilé et Film flamme fonctionnent désormais avec une équipe administrative réduite (deux personnes à mi-temps, administration et comptabilité) ; une dizaine d'intermittents ont été rémunérés cette année pour les projections, la maintenance, le montage, le mixage, pour **848 heures**. Un CDD de 1 mois a été possible pour Claudia Mollese. Matti Sutcliffe a terminé son service civique en mai 2018. Mehdi Zion est en stage de longue durée depuis octobre 2018.

1- SEMAINE ASYMÉTRIQUE 2018 DU 24 NOVEMBRE AU 1ER DÉCEMBRE

1/ nombre de films :

• beaucoup de courts métrages et quelques longs : **64 films en 54 séances = 3792 spectateurs** sur toute la semaine (3268 en 2017), soit 59 spectateurs en moyenne par film (notre salle fait 76 places, soit un taux de 77%)

2/ Le nombre de personnes invitées (tous les films sont présentés par leurs auteurs):

• rencontres auteurs-réalisateurs : **55 réalisateurs**
• conférenciers, chercheurs, enseignants… : **2 conférenciers et 9 cinéastes intervenants**
• venant de Marseille, Région Sud, Paris et sa banlieue, Belgique, Italie, Maroc

3/ le nombre total de nuitées correspondantes :

• 75 nuitées Lignes d'erre / 40 nuitées AirB&B / 4 nuitées Hotels B&B Joliette : **119 nuitées au total**

2- PROJECTIONS DES CINÉASTES

• le nombre de films : **14 films** (15 en 2017)
• le nombre de rencontres : **7 séances** (8 en 2017)
• le nombre de spectateurs : **352** (556 en 2017)

3- PROJECTIONS ASSOCIATIONS ET ÉCOLES

• le nombre de films : **23 films** (28 en 2017)
• le nombre de rencontres : **27 séances** (28 en 2017)
• le nombre de spectateurs : **710** (944 en 2017)

4- PROJECTIONS DE TRAVAIL

• le nombre de films : **19 films** (10 en 2017)
• le nombre de séances : **28 séances** (17 en 2017)
• le nombre de spectateurs : **115** (85 en 2017)

TOTAL projections hors Semaine asymétrique : 62 séances, 46 films pour 1177 spectateurs (2017 53 séances, 53 films pour 1612 spectateurs**)**

TOTAL TOUTES PROJECTIONS 2018 : 116 séances, 110 films pour 4969 spectateurs (2017 81 séances, 111 films, 4880 spectateurs)

ANNEXE 2

Retour sur l'expérience de Film flamme : une pertinence prouvée par le temps

Film flamme est une association loi 1901 créée en 1996 à Marseille par **Jean-Paul Curnier** (écrivain et philosophe), **Jean-François Neplaz** (cinéaste), **Gaëlle Vu** (productrice et cinéaste) et **Rémy Caritey** (photographe et cinéaste), et fondée sur leur pratique cinématographique singulière de création et de recherche.
Film flamme entretient des liens constants avec l'Italie, la Belgique, l'Allemagne, le Maroc, l'Algérie, d'échanges et de soutiens communs aux films de création sur des bases inter-régionales.
Depuis deux ans, se met en place un changement de génération qui renouvelle l'expérience unique de Film flamme : **Nicola Bergamaschi, Cyrielle Faure, Martine Derain, Claudia Mollese, Clémentine Mendy, Alexandre Rameaux, Séverine Préhembaud, Raphaëlle Paupert-Borne et Matti Sutcliffe font aujourd'hui vivre le lieu, toujours accompagnés de Jean-François Neplaz, Aaron Sievers, Julien Girardot et Céline Bellanger.**

En 2001, la décision de s'implanter durablement pour disposer des moyens de la création cinématographique se traduit par **la création du Polygone étoilé**. Salle de cinéma au cœur d'Euroméditerranée, c'est un ensemble technique de réalisation cinématographique entre chimique et numérique professionnel. Les **premières résidences cinéma** de France sont lancées…

En 2002, les ateliers 16mm initiés en 1997 et destinés aux habitants sont développés. **La Subtile Mémoire des Humains du Rivage**, série de films en 16mm se perpétue depuis.

> Depuis 2016 et sous l'impulsion de Claudia Mollese, de nouveaux ateliers à destination des enfants ont donné lieu à deux courts métrages de fiction.

En 2003, pour offrir une alternative concrète aux artistes attirés par l'expression cinématographique, Film flamme décide d'accompagner les cinéastes qui ne trouvent pas de producteurs afin qu'ils puissent approfondir leur démarche. Parallèlement, Film flamme accueille au Polygone étoilé le **distributeur parisien Shellac qui s'y développe en créant Shellac-sud, producteur indépendant et éditeur de DVD**.

> En 2013, Shellac-Sud fête ses dix ans, devenu le plus dynamique producteur de la région. Plusieurs auteurs régionaux ont ainsi pu bénéficier d'une distribution nationale. En 2014, Shellac-Sud assure la programmation du Gyptis, salle de cinéma de la Belle de Mai et a ouvert une seconde salle, La Baleine, en 2019.

En 2004, en partenariat avec IpotesiCinema (École de cinéma liée à la Cineteca de Bologne) **la première Semaine Asymétrique** est créée pour que les cinéastes désireux de tisser des liens parallèles et indépendants au marché du cinéma, puissent échanger et débattre en public de leur création.

> Elle est exportée en mai 2009 à la Villa Médicis à Rome, en mai 2010 à Bruxelles en partenariat avec le cinéma Nova et des cinéastes belges, en 2012 dans les régions voisines (Hérault, Rhône, Ardèche). Elle réunit chaque année près de 60 cinéastes. En 2018, elle a été mise en œuvre par un collectif de jeunes auteurs, spectateurs et cinéastes réguliers des années précédentes.

En 2005, Film flamme ouvre sa salle de projection à toutes les associations qui souhaitent diffuser et programmer.

> Depuis, plus de 30 associations différentes ont programmé régulièrement ou irrégulièrement des fillms au Polygone étoilé.

En 2005, Film Flamme distribue en salles le long métrage **La Maison de Mariata, de Gaëlle Vu et Mariata Abdallah**. Le film a été numérisé au format 2K dans un laboratoire suisse et transféré en 35mm. Une première technique en PACA.

> *La Maison de Mariata* est le premier film de l'histoire dont une Comorienne est l'auteur.

En 2007, pour accueillir des cinéastes qui souhaitent travailler à Marseille, Film flamme lance les Résidences Lignes d'erre mettant à disposition de ceux-ci deux appartements situés au cœur de Marseille en complément des outils de production du Polygone étoilé. Partenariat avec l'association Brouillard Précis. Près de 20 cinéastes accueillis chaque année.

En 2007, Film flamme produit la restauration du fillm retrouvé de *Marc Scialom*, **Lettre à la prison** (tourné à Marseille en 1969).

> Première restauration numérique réalisée à la Cineteca de Bologne sous la direction de Jean-François Neplaz. En 2007 le fillm obtient un prix du GNCR au FID Marseille. En 2008-2009 il sort en salle distribué par Shellac-Sud. En 2012 il est projeté au Museum Of Modern Art (New York.)

En 2009, le fillm réalisé par Aaron Sievers **Flacky et camarades** est monté à partir de travaux de stagiaires de l'éducation populaire tournés à la fin des années 70, et restauré à la Cineteca de Bologne.

> En 2010, il obtient le prix du Patrimoine immatériel au Festival Jean Rouch (Bilan du film ethnographique). En 2013 il est programmé à la Cinémathèque Française à Paris. En 2016, il est projeté à la fois aux Etats généraux du documentaire de Lussas et en Corée du Sud, dans le cadre de l'Intangible Heritage Film Festival...

En 2010, en partenariat avec les éditions commune, Film flamme lance une collection de livres DVD

> En 2014 le numéro 3 de la collection **Cinéma hors capital(e)** : « Je t'ai dans la peau de Jean-Pierre Thorn » est présenté à la Cinémathèque de Toulouse, puis à Paris, permettant la ressortie du film homonyme (tourné à Marseille en 1988). Il est exceptionnel qu'un travail théorique et historique venu de province, provoque un événement de ce genre dans le milieu du cinéma. En 2016, le numéro 6 est consacré à Bruno Muel, cinéaste essentiel et trop peu connu des années 60/70.

En 2011, un inventaire de 25 espaces expérimentaux en Europe établi par la DRAC Rhône-Alpes consacre le Polygone étoilé comme unique lieu remarquable en PACA.

> Livre-guide, **Kinetica**, lieux d'expérimentations cinématographiques en Europe est la réponse du Gran Lux, friche artistique installée à Saint-Étienne et animée par des passionnés de cinéma - à la demande du ministère de la Culture et de la Communication de mieux faire connaître les lieux d'expérimentations cinématographiques.

En 2012, Tuk Tuk, film de fiction de Kiyé Simon Luang, tourné en S16mm au Laos par une équipe technique entièrement formée à Film flamme, produit par Shellac-Sud, est diffusé sur ARTE, en 2014 il est sélectionné au festival de Luang Prabang en tant que film laotien.

> En 2018, Kiyé Simon Luang tourne son prochain long métrage, *France*, toujours produit par Shellac. Sortie en 2020.

En 2013, la double spécificité de Film flamme – l'expérience des résidences de création pour des cinéastes et l'action de proximité – lui permet de jouer un rôle remarqué lors de l'année de la **Capitale Européenne de la Culture**. Film flamme réalise à La Ciotat, dans le programme des Quartiers créatifs, une dizaine de films tournés en S16mm avec la libre participation d'habitants. Une publication témoigne de cette expérience, du dialogue critique avec les institutions, de la place des artistes et de celle des habitants, c'est le livre «Prolongé d'un rien» aux éditions commune.

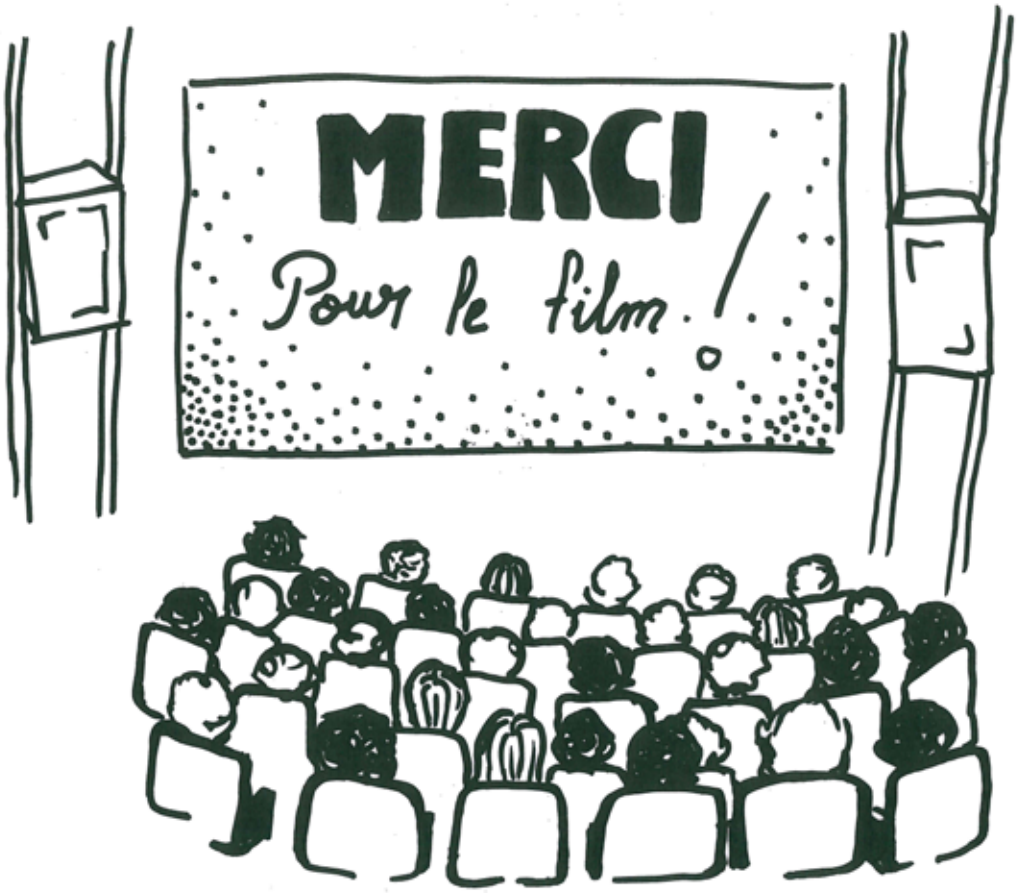
> Depuis 2013, plusieurs des films produits dans ce cadre ont été diffusés en France, en Belgique et en Italie (notamment à la Casa del Cinema à Venise, en écho à la Biennale d'architecture).

En 2014, le MUCEM, Musée national à Marseille, présente « Pour autant qu'un musée... » un film de Martine Derain et Jean-François Neplaz dans le cadre de l'exposition marocaine **Passerelle artistique-Étrange paradoxe**. Durant l'été, 60 000 spectateurs voient l'exposition ce qui permet d'estimer que ce film, qui n'entre pas dans les chiffres du CNC, a eu plus de spectateurs que bien des sorties en salle... En 2016, c'est « Alger-Constantine », de Raphaëlle Paupert-Borne, qui a été visible dans l'exposition **Made in Algéria**, et toujours des milliers de spectateurs…

En 2015, Film flamme accueille les **Assises Nationales de la Création Cinématographique,** qui réunit pour la première fois «en province» les associations nationales de réalisateurs.

En 2016, Film flamme poursuit à **Port-de-Bouc** une «épopée collective de création», initiée en 2015, et inscrit ainsi son action à l'échelle de la Métropole.

Depuis 2017, poursuite de la transmission du projet et du lieu, élaboration d'un nouveau fonctionnement et d'un nouveau projet économique basé sur la création d'un équipement performant de numérisation 4K destiné aux artistes et aux professionnels…


MERCI
Pour le film !